

# Charleroi touché par le SIDA

● Hier, dans le cadre de la Journée Mondiale de Lutte contre le SIDA, les associations Centre Ener'J et SIDA IST étaient présentes à la gare de Charleroi Sud. L'implantation à cet endroit stratégique de 6h à 17h30 avait pour but de sensibiliser le plus grand nombre. Et tout particulièrement les plus jeunes.

Si la prévention et la sensibilisation à cette maladie sont de plus en plus efficaces et inscrites dans les mentalités à l'heure actuelle, aucun remède n'a encore été trouvé. « 250 patients sont actuellement en traitement à l'hôpital Marie Curie de Charleroi », rapporte Rudy Gooris, directeur de l'ASBL SIDA IST. La principale fonction de l'institution consiste à répondre aux demandes de dépistages. Plus de 50 % d'entre elles proviennent de personnes comprises dans une tranche d'âge allant de 25 à 35 ans et il s'agirait pour la plupart d'hommes. « *Étant l'une des métropoles les plus peuplées de Wallonie, Charleroi est sûrement la ville wallonne la plus touchée par la maladie. Quant à Bruxelles et Anvers, ce sont les villes les plus affectées de Belgique* », explique le directeur de l'ASBL.

À l'occasion de cette journée mondiale, l'ASBL IST SIDA effectuait

gratuitement et en toute confidentialité des tests de dépistage. Au Centre de Prélèvement ou à l'hôpital Marie Curie, les passants pouvaient savoir en quelques minutes s'ils étaient atteints du VIH ou non. Il vous suffit de remplir une fiche descriptive qui restera confidentielle et d'ensuite vous soumettre au Test Rapide d'Orientation Diagnostique (TROD). Le test se fait par prélèvement d'une goutte de sang au bout du doigt. Il est réalisable 3 mois après la prise de risque et le résultat vous est remis immédiatement. En 1988, date de création de SIDA IST, les dépistages étaient beaucoup

moins nombreux. Tout d'abord parce que les dépistages n'étaient pas aussi efficaces et rapides qu'aujourd'hui mais surtout parce que les mœurs ont changé. « *Cette évolution s'explique aussi par une acceptation sociale plus importante de l'homosexualité* » nous explique l'éducateur au service de prévention pour l'ASBL. L'affluence dans ces lieux de dépistages est donc beaucoup plus importante et la stigmatisation qui s'y rapporte s'adoucit.

En milieu de journée, 14 personnes avaient déjà fait le test. Ce nombre est en temps normal réduit de moitié.

« *Aucun cas n'a été détecté pour l'instant mais en cas d'infection plusieurs mesures sont mises en place pour accompagner le patient* », rapporte l'infirmière chargée de prélever la goutte de sang du patient. C'est le cas du traitement TPE (Traitement Post-Exposition), il doit être administré dans les 48

heures après une prise de risque comme un rapport sexuel non protégé. Celui-ci permet au patient de réduire le risque de contamination au VIH.

Quant au hall de la gare de Charleroi Sud, il accueillait le Centre d'Animation et d'Information Jeunesse. Celui-ci proposait plusieurs stands d'information et d'animation aux passants. « *Nous sommes là pour conscientiser le plus de monde possible mais les plus jeunes sont notre cible principale* », rapporte l'une des collaboratrices du Centre Ener'J.

Le message reste le même : se protéger lors de tout rapport intime et sexuel pour éviter la propagation de l'épidémie. Préservatifs et rubans rouges étaient mis à disposition des passants. En Belgique, en moyenne 3 nouveaux cas sont diagnostiqués chaque jour et 35 millions de personnes sont atteintes du SIDA dans le monde. ■

THOMAS LORLAUX